

## Hélène de Lima Dutériez

### Qu'en est-il de la fonction paternelle avec la PMA \* ?

De nos jours, la médecine permet aux femmes de faire un enfant sans avoir de relations sexuelles avec un homme grâce à la procréation médicalement assistée. Alors que la PMA permet à des femmes célibataires d'avoir des enfants sans autre faisant couple, qu'en est-il de la fonction paternelle ? Déjà jugée bien malmenée depuis quelques décennies, la fonction paternelle est-elle plus en danger avec la PMA ? Cela fait-il une différence ?

Depuis toujours, il y a des enfants qui grandissent sans père. Ils sont nés d'un homme qui a existé en chair et en os pour la femme. Même dans le cas d'une rencontre furtive d'un soir, il y a eu une rencontre, une rencontre de corps qui peut faire place à l'imagination ou au fantasme qu'un moment donné il y a eu un regard de l'autre, peut-être du désir, voire une once d'amour. Une trace qui viendrait inscrire l'enfant dans une histoire où il y a eu de l'Autre dans le désir de la mère. Tout dépendra de ce qu'elle pourra en dire.

Avec la PMA, pas de rencontre. Il s'agit d'une cellule implantée dans le ventre de la femme. Pas de visage, pas de voix, pas d'image, pas une parole, rien qui puisse donner corps à ce géniteur. Il est possible de connaître son nom, mais s'il est d'accord et seulement à la majorité de l'enfant.

Une femme célibataire qui décide d'avoir un enfant par le biais de la PMA, décide d'avoir un enfant sans homme, ou presque, parce qu'il faut bien un homme quelque part pour le don de gamètes. Si la démarche du donneur interroge son désir, pour la femme le désir d'enfant ne se situe malgré tout que de son côté. Un désir féroce au vu du parcours difficile qui le met à rude épreuve.

*Les Inrockuptibles*<sup>1</sup> ont publié des témoignages d'enfants nés de PMA de femmes célibataires. Une jeune femme disait : « Parfois je m'interroge sur ce qui a motivé ce don, c'est un geste incroyablement généreux... » Une petite fille raconte : « Ma mère a choisi un géniteur qui a donné une

graine... je connais son nom... j'ai une photo de lui quand il avait deux ans... je connais des choses sur lui... »

Il y a là quelque chose d'une trace de l'homme, d'une histoire d'avant la naissance. Mais si cela apporte des éléments d'identification qui peuvent être très importants pour l'enfant, cela introduit-il pour autant du tiers ? Doit-on s'inquiéter de ce choix de la PMA, qui semble en premier lieu abraser toute forme de tiers entre l'enfant et la mère ?

Pour chaque femme qui prend cette décision de PMA seule, se pose la question de ce qui soutient ce désir d'enfant. Peut-on y voir un fantasme d'auto-engendrement ? S'agit-il de la réalisation d'un fantasme dit œdipien ? Peut-il y avoir dans le fantasme de la femme un Autre qui viendrait faire couple ? Cela suffit-il à faire exister suffisamment de ce tiers nécessaire à la construction de l'enfant ?

Freud, avec le complexe d'Œdipe, insiste sur le rôle fondamental du père qui vient inscrire la loi en posant l'interdit de la mère, l'interdit de l'inceste. Il introduit la menace de castration qui va obliger l'enfant à tourner son désir ailleurs que vers la mère, à se tourner vers le monde. Si Freud parle avant tout du père agissant à l'égard de l'enfant, il va souligner dans ce processus la façon dont la mère va faire place au père, et légitimer sa position. Il soulève ainsi l'importance de l'inscription de la fonction paternelle chez la mère elle-même, à savoir son rapport à la loi œdipienne et au signifiant phallique.

Lacan va développer le concept de la métaphore paternelle. Celle-ci se constitue dans le rapport entre la mère et l'enfant, quant à ce qui dirige le désir de la mère et celui qu'elle va désigner dans son discours à la place du signifiant phallique. Lacan considérait que la fonction paternelle pouvait être effective même si le père était absent, dans la mesure où le signifiant du Nom-du-Père était opérant et ainsi se substituait à la présence du père dans la réalité. Dans le séminaire V, *Les Formations de l'inconscient*, il indique à propos de la carence du père que ce qui importe, « c'est qu'il a à tenir sa place en tant que membre du trio fondamental de la famille <sup>2</sup> », c'est-à-dire que c'est par ses effets dans l'inconscient qu'il va accomplir l'interdiction de la mère. « Le père intervient comme ayant droit non pas comme personnage réel <sup>3</sup>. » C'est la mère qui va introduire la métaphore paternelle à travers l'orientation de son désir et les signifiants portés à l'enfant dans son rapport à l'Autre. L'enfant est objet phallique de la mère et signifiant de son désir, mais il est aussi l'objet de son fantasme.

En consultation, la mère m'explique dire à son enfant de trois ans qu'il n'y a pas de papa. Et lorsque la question de sa conception se posera,

elle entend lui répondre qu'on lui a mis une graine qui a poussé dans son ventre, « à l'image d'une plante ». Elle a fait cet enfant parce qu'il n'y a pas de petits-enfants dans la famille, elle l'a voulu pour elle et pour tous. Tel un petit autre qui vient s'ajouter au groupe familial qui fait corps.

Une autre femme dit à son fils qu'un gentil papa a donné une graine pour qu'il puisse être conçu. Ainsi, elle tente d'introduire de l'homme dans la conception de son enfant. Elle expliquera que cette PMA réussie est venue après d'autres tentatives échouées avec son ancien compagnon. Elle a choisi de continuer sans lui. Nous pouvons supposer que son désir d'enfant s'est d'abord noué dans sa relation amoureuse, dans sa relation à l'Autre.

L'enfant présentait une très grande agitation, beaucoup d'agressivité à l'égard des autres et une impossibilité grandissante à laisser qui que ce soit approcher sa mère. En séance, il parlera beaucoup des loups et des monstres qu'il combat, se disant le plus fort et faisant référence aux super-héros comme dans une tentative d'identification masculine. Les premières séances seront chaotiques, mais rapidement une amélioration de son expression langagière sera notable. Moins menaçant également, peut-être se sentait-il moins menacé grâce à cet espace que pouvaient introduire les séances entre lui et sa mère face à leur proximité trop forte, source d'une très grande angoisse. Il me semble pouvoir faire l'hypothèse que si le désir de la mère pouvait inclure la dimension d'un ailleurs, un désir d'Autre chose (pour reprendre la formulation de Lacan <sup>4</sup>), et faire place à la symbolisation de l'interdit œdipien, ce n'était pas un désir suffisamment soutenu pour l'enfant.

Pour conclure. Si la métaphore paternelle et l'identification sexuée peuvent être opérantes même sans père dans la réalité, la tâche peut en être complexifiée. Avec la PMA, c'est encore plus marqué, car tout est raboté, pas de représentations, pas d'homme ou d'Autre faisant fonction pour y donner de la consistance, tout le travail est du côté de la mère et de l'enfant. Mais cela ne présage pas qu'elles en soient moins opérantes. Nous ne pouvons pas le savoir à l'avance. S'il y a désir d'enfant, il y a de l'Autre. Tout au plus peut-être pouvons-nous penser qu'il va y avoir des variantes plus importantes quant à la figure qui viendra en place de fonction paternelle et d'identifications.

---

\*[↑](#) Présenté aux Journées nationales EPFCL-France 2020 : « Faire des enfants, ou pas », par visioconférence, les 5 et 6 décembre 2020.

1. [↑](#) « Sexe 2019 », *Les Inrockuptibles*, n° 1234, 24 juillet 2019.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 168.
3. [↑](#) *Ibid.*, p. 173.
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 182.